Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 33 (1888)
Heft: 9

Artikel: Les cours de répétition de 1887
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336788

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour le soldat, comme pour le cheval de course, c'est un véritable entraînement que l'on doit produire; pour le cheval de course on y arrive, entre autres, en augmentant la ration d'avoine où se trouvent de fortes proportions de substances azotées.

Pour le soldat, c'est par la distribution d'aliments riches en matières nutritives qu'on y arrivera également.

C'est pourquoi nous préavisons pour la prise en considération de la proposition de la section de Nidwald et son renvoi au Haut Département militaire fédéral dans la forme suivante :

Le Comité central de la Société fédérale de Sous-Officiers prie le Département militaire fédéral de bien vouloir examiner s'il ne serait pas possible de modifier le Règlement d'administration militaire en ce sens que, en temps de paix, il soit loisible aux différents corps de troupe de convertir une partie de la ration de 750 grammes de pain en une partie de fromage équivalente à la portion de pain réduite.

Dans l'espérance que notre demande sera accueillie favorablement, nous saisissons l'occasion qui nous est offerte de vous renouveler, Tit! l'expression de notre sincère attachement à la Patrie suisse.

Les cours de répétition de 1887.

Au moment où la presse entière en Suisse s'occupe des manœuvres d'automne, nous croyons intéresser les lecteurs de la *Revue militaire* en extrayant du rapport du département fédéral ce qui a trait aux cours de répétition de l'année dernière. Il y aura quelque intérêt à comparer les appréciations d'ensemble du département sur les cours de 1887, avec celle que les journaux donneront sur les manœuvres de division de 1888.

En outre, comme les cours de répétition par bataillons et par régiments ont eu lieu cette année dans la Suisse française, nous n'hésitons pas à reproduire la partie du rapport concernant ces services tels qu'ils ont été passés dans les Ve et IIIe divisions.

Nos lecteurs qui, pour la plupart, ont été appelés il y a peu de temps à ce genre de service, pourront facilement et en connaissance de cause établir la comparaison.

2. Cours de répétition.

A. *Elite.*

Les cours ont eu lieu par unités en 1887 dans l'ordre nouveau établi en 1885 comme suit :

Vme	division	par	bataillon,
IIIme	»	»	régiment,
VIme	»	»	brigade,
VIIme	»	»	division.

Cours de bataillons.

Sept cours (bataillon de carabiniers nº 5 et bataillons de fusiliers de la IXe brigade d'infanterie) ont eu lieu à Liestal, et six cours (bataillons de fusiliers de la Xe brigade) à Aarau. Nous comptons aussi au nombre de ces cours celui du bataillon de carabiniers nº 3 qui a fait son cours de répétition à Berne.

Quoique l'instruction de quelques bataillons qui ont fait leur service au printemps ait été rendue difficile et pénible par la neige et le temps humide, il ressort cependant de tous les rapports que les cours ont donné des résultats réellement satisfaisants.

Les bataillons et la plupart des compagnies sont en général bien commandés. Le service des officiers subalternes est le plus souvent satisfaisant; mais on se plaint toujours du manque d'énergie et d'activité d'une partie des jeunes officiers, surtout de ceux qui font leur service avec un autre bataillon que celui où ils sont incorporés. La qualité et l'aptitude du corps de sous-officiers s'améliorent visiblement. La troupe fait volontiers son service; elle est d'un tempérament essentiellement tranquille, bien disposée, militairement parlant, facile à conduire en général, et préparée pour les exigences du service.

Les bataillons de carabiniers nos 3 et 5 et un bataillon de fusiliers de chacun des quatre régiments d'infanterie ont exécuté à la fin du service, soit dans la plaine, soit en terrain marécageux, des marches prolongées de quatre jours, combinées avec des exercices de combat et des exercices de campagne.

Dans les autres bataillons aussi, les cours se sont terminés dans la règle par des sorties avec des exercices instructifs de combat soit contre un bataillon faisant en même temps son cours de répétition, soit contre une école de recrues. Les fatigues de ces longues marches, exécutées tantôt par une chaleur accablante, tantôt dans des circonstances climatériques défavorables, ont été bien supportées. Organisées comme elles l'étaient, ces courses constituent un excellent exercices pour la troupe et donnent bien la mesure de l'état d'entraînement des hommes. Les exercices de combat n'avaient pas seulement pour effet d'interrompre la monotonie de la marche et de maintenir la troupe constamment fraîche et réveillée; mais ils offraient encore aux cadres un intérêt tactique incontestable; il ne faut pas oublier, en effet, que les cadres ont pu se mettre au courant de toutes les difficultés de la tactique de marche dans les circonstances constamment modifiées de ces marches exécutées tantôt sur de grandes routes poudreuses, tantôt sur de pénibles sentiers de montagne, et sous toutes les températures.

Cours de régiments.

Les quatre régiments de la IIIe division ont eu leurs cours de répétition à Berne, les régiments nos 10 et 12 au printemps, et les ré-

giments n°s 9 et 11 en automne. L'instruction du régiment n° 12, et en partie celle du régiment n° 10, ont été contrariées par des chutes de neige, par l'humidité et par le vent. Les régiments n°s 9 et 11 ont joui d'une meilleure température.

La tâche principale de l'instruction a été tout d'abord d'obtenir de la troupe une instruction individuelle aussi développée que possible, puis d'arriver à une instruction tactique des compagnies et des bataillons par un ordre suivi méthodiquement; pour cela, après une répétition formelle des formations élémentaires, l'attention s'est portée surtout sur l'exercice de combat de ces unités d'après la nouvelle instruction sur le combat annexée à la IVme partie du règlement d'exercice de l'infanterie. L'école de régiment et la méthode de combat du régiment furent également exercées pendant deux demi-journées chacune, avant de passer aux exercices de campagne, qui ont duré deux jours; à cette occasion, on avait adjoint à trois des régiments l'un des escadrons du régiment de dragons n° 3, et au régiment d'infanterie n° 11, la compagnie de guides n° 3.

D'après tous les rapports, cette méthode d'instruction rationnelle a eu de bons résultats et a considérablement développé l'instruction tactique des régiments.

Les exercices de campagne ont eu, dans la plupart des cas, des résultats satisfaisants. On relève surtout la conduite correcte du feu par les officiers, la bonne discipline du feu de la troupe, le déploiement rapide et sûr des subdivisions pour le combat, exécuté sans perdre l'ordre et la direction.

En revanche, on remarque encore ici et là le défaut d'unité désirable dans la coopération des subdivisions dans le combat et le manque d'initiative nécessaire des différents officiers dans la conduite correcte des soutiens et des réserves. Dans l'école de bataillon en ordre serré, on oublie aussi parfois la précision nécessaire et l'exactitude; ces défauts peuvent être attribués à l'inexpérience de quelques jeunes chefs de bataillon qui exerçaient leur commandement pour la première fois.

Cependant la conduite des bataillons n'est pas toujours également sûre et satisfaisante; par contre, les régiments sont bien commandés. Parmi les chefs de compagnie, deux tiers au moins peuvent être considérés comme étant à la hauteur de leur tâche; les autres, et, comme cela se comprend, un assez grand nombre de jeunes officiers, manquent en partie de l'expérience nécessaire et aussi d'une certaine préparation pour le service. Quelques bataillons n'ont qu'un cadre très incomplet de sous-officiers, sans qu'il soit possible de le compléter au moyen de la troupe. Les bataillons, sans exception, sont capables de tenir campagne; ils sont composés d'hommes la plupart vigoureux et en partie agiles, en partie aussi d'hommes un peu plus lourds, mais inspirant la confiance et bien disciplinés.

Cours de brigades.

Pendant les cours préparatoires, la XIme brigade d'infanterie était disloquée avec le régiment n° 21 à Pfäffikon, Russikon et Fehraltorf, avec le régiment n° 22 à Winterthour et environs. De la XIIe brigade, le régiment n° 23 était à Uster et Volkentsweil, le régiment n° 24 et le bataillon de carabiniers n° 6 à Zurich et environs. Les exercices de brigade contre brigade avec adjonction d'armes spéciales ont eu lieu entre Uster et Illnau.

Les jugements portés sur les cours eux-mêmes, l'activité, la tenue, la discipline et l'aptitude des cadres et de la troupe sont presque tous favorables. Le beau temps de l'automne a permis d'exécuter sans encombre le plan d'instruction. L'état sanitaire de la troupe était excellent; comparé à des expériences antérieures, le nombre des éclopés a été petit, malgré les fatigues sérieuses de la marche. Ce fait ne doit pas être attribué uniquement à la chaussure, qui devient peu à peu toujours meilleure; il est dû également au contrôle sérieux exercé sur la chaussure et à la plus grande attention que l'on voue à l'hygiène. Il faut relever les bons logements fournis à la troupe, ainsi que l'accueil amical et bienveillant dont elle a été l'objet de la part de la population; on remarque en outre que la police sévère des denrées, exercée par la gendarmerie de Zurich, a eu des résultats bien visibles.

Le zèle qu'ont témoigné dans divers domaines tous les grades a relevé dans de notables proportions l'aptitude des troupes. On signale en particulier comme satisfaisante l'instruction tactique des unités; ce développement atteste le travail considérable et intelligent du corps d'instruction, auquel tous les rapports attribuent principalement le succès surprenant avec lequel les officiers se sont mis au courant des prescriptions et des principes de la nouvelle instruction sur le combat. Si donc, dans les grandes manœuvres et les exercices de combat, ces principes ne sont pas appliqués correctement, si d'excellents officiers possédant à fond la matière au point de vue théorique, retombent dans d'anciennes habitudes, et si l'on continue à commettre des fautes dans l'exécution de l'attaque, il ne faut pas l'attribuer uniquement à la difficulté de se mettre sans hésitation au courant de nouveautés dans une courte période d'instruction, mais aussi à la circonstance que si, sur les places d'armes, on exerce systématiquement le combat de la compagnie et du bataillon, on n'étudie pas, sans doute par manque de temps, le combat du régiment qui doit enseigner l'utilisation de la seconde ligne surtout comme troupe d'assaut, et qui doit faire naître le sentiment de la solidarité avec les réserves. Il paraît donc absolument nécessaire de donner, comme l'exige le plan d'instruction, dans tous les cours d'instruction des grandes unités, aux exercices de combat le temps et l'attention qu'ils méritent.

Le service intérieur, le service de garde et en partie aussi le service de sûreté, sont moins satisfaisants, soit pour les cadres, soit pour la troupe, que les exercices tactiques. On se plaint surtout de ce que nombre d'officiers subalternes manquent du zèle nécessaire et de l'intelligence désirable pour ces services qui maintiennent la discipline et augmentent le bien-être de la troupe.

La conduite des grandes unités et des bataillons est, presque sans exception, bonne. Quant aux corps de sous-officiers, on remarque non seulement que les connaissances se sont dévoloppées, mais aussi que le plus grand nombre des sous-officiers savent, par leur tenue et par leur conduite, inspirer à leurs subordonnés un respect fréquemment oublié autrefois. Les hommes eux-mêmes sont généralement vigoureux, bien nourris et bien bâtis, en grande majorité vifs, bien éveillés et agiles, en partie d'un tempérament plus tranquille; ils possèdent toutes les qualités d'une bonne troupe de campagne.

Manœuvres de division.

Ont pris part aux manœuvres les états-majors et les troupes de la VIIme division et celles de la VIme division, sans les colonnes de parc et le bataillon du génie, qui faisaient parallèlement leurs cours de répétition. Dans la seconde moitié des cours, l'état-major de la VIme division fut mis sur pied au complet, et après les manœuvres de brigade, le commandant de la VIme division prit le commandement de ses troupes.

La direction des manœuvres de division contre division fut confiée à M. le colonel Feiss, commandant de la IIIme division, auquel furent adjoints le nombre d'officiers nécessaires, tirés de son état-major.

Comme l'année précédente, on commanda comme juges de camp pour accompagner le directeur des manœuvres quatre officiers supérieurs, auxquels furent adjoints comme adjudants, et pour une meilleure surveillance des manœuvres, quatre majors.

Des considérations d'instruction, de culture et de topographie engagèrent à transporter le terrain des manœuvres de la partie sud-est du canton de Zurich et du territoire voisin de St-Gall dans le secteur Elgg-Wyl-Frauenfeld. Les manœuvres furent organisés de manière à ce que le licenciement de tous les corps pût être opéré avant le Jeûne fédéral.

Les troupes furent logées en partie dans les casernes disponibles des deux arrondissements de division, en partie dans des cantonnements choisis de façon que la concentration des brigades se prêtât à des exercices instructifs de campagne.

Les cours préparatoires des bataillons destinés à répéter ce qui avait été appris précédemment ont suivi une marche régulière. Le temps a été utilement mis à profit et a été employé aussi à exercer convenablement les nouvelles prescriptions de l'instruction sur le combat d'infanterie.

Les travaux préparatoires des grandes manœuvres ont été exécutés à temps; les cartes nécessaires ont été remises en nombre suffisant aux chefs supérieurs et aux subalternes. On renonça à une reconnaissance préliminaire du terrain, afin de ne pas entraver la liberté d'action des commandants de division. Pendant tout le cours des manœuvres, les circonstances climatériques ont été constamment favorables et ont permis d'employer utilement le temps accordé. La contrée occupée, abondamment pourvue de bâtiments d'exploitation agricole, permettait dans la règle de loger les troupes sous toit, sans qu'on fût obligé d'aller chercher des cantonnements très éloignés.

Comme d'habitude, les compagnies d'administration ont pourvu, en régie, à la subsistance de toutes les troupes; l'avoine a été tirée des magasins fédéraux; le foin a été fourni aux quartiers à des prix convenus d'avance.

Les 11/15 septembre, les deux divisions présentaient les effectifs suivants :

	Officiers.	Troupe.	Total hommes.	chevaux.
VIIme division	529	11,412	11,941	1,720
VIme »	484	9,973	10,457	1,359
Total	1,013	21,385	22,398	3,078

Ce chiffre, malgré la dispense accordée aux classes d'âge anciennes, ne s'écarte pas trop des forces réglementaires; il dépasse de 3,733 hommes l'effectif des Ire et IIme divisions réunies l'an dernier, et de 5,700 hommes environ l'effectif présenté il y a deux ans par les IIIme et Vme divisions.

Le dimanche qui tombait entre les exercices de régiment et de brigade et les manœuvres de division était considéré comme jour de repos; quelques corps l'ont utilisé pour une concentration plus serrée, sans cependant faire abstraction du service divin qui avait été ordonné.

Les bons rapports entre la population civile et la troupe n'ont été troublés nulle part; partout les autorités communales et les habitants s'empressaient de faire bon accueil aux soldats, circonstance qui parle hautement en faveur des sentiments de confraternité militaire de notre peuple.

L'inspecteur a suivi alternativement les manœuvres des deux divisions et a passé, le 15 septembre, l'inspection des deux divisions réunies Nous empruntons à son rapport les observations suivantes :

« Le personnel des deux divisions est très satisfaisant; les bataillons de Thurgovie et de Schaffhouse, formés essentiellement d'agriculteurs, paraissent particulièrement vigoureux; dans d'autres unités on remarque facilement la présence de l'élément industriel, dont il ne faut cependant nier la vigueur et les aptitudes en aucune manière. Quant à l'équipement, il faut remarquer que la durée de l'habille-

ment, porté le plus souvent seulement en caserne, a été appréciée trop favoroblement dans les services précédents, et que l'influence fâcheuse des cantonnements sur l'habillement reste un facteur inconnu. Ce ne sont ni le défaut de soin, ni la négligence de l'entretien qui donnent généralement à la tunique du soldat une apparence usée, mais bien les suites du logement dans des locaux de circonstance et le service de campagne même ; on peut donc regarder comme pleinement justifiée l'introduction d'une veste d'exercice destinée à protéger la tunique et à la conserver intacte pour le service actif. D'après tous les rapports des commandants de corps, il y a progrès dans la chaussure, et il faut attribuer la meilleure aptitude des troupes à la marche à l'introduction du brodequin lacé, qu'on préfère partout à la botte. L'armement et l'équipement de corps répondent partout aux exigences du service de campagne.

On remarquait incontestablement au rassemblement de troupes le très grand nombre de bons chevaux de selle. A côté des excellents chevaux de guides et de dragons, bien entretenus, très aptes au service et répondant à toutes les exigences, on comptait un nombreux contingent de superbes chevaux d'officiers, se distinguant avantageusement de ceux qu'on voyait autrefois, et permettant au cavalier de remplir complètement la tâche qui lui était demandée.

Les attelages de l'artillerie étaient aussi satisfaisants, à l'exception de quelques chevaux du train de ligne, qui ne paraissaient pas à la hauteur des services, souvent pénibles, exigés d'eux.

L'équipement des chevaux de selle et de trait était conforme à l'ordonnance et a répondu, comme précédemment, aux besoins du service. Si le nombre de blessures est encore considérable, elles proviennent encore davantage d'une surveillance insuffisante que de défauts de construction de l'équipement. Etant donné le très faible effectif en chevaux de notre pays, il faut exiger des cadres un contrôle plus efficace du service des chevaux, afin de réduire au minimum le nombre de ceux qui sont envoyés dans les infirmeries vétérinaires.

La marche du service a été à peu près la même que dans les autres divisions, et n'a pas présenté de différences importantes. Les départs trop matinaux pour la place de rassemblement sont moins fréquents ; malgré cela, les troupes restent souvent plus de dix heures sous les armes ; l'une des causes qui contribuent à cet état de choses est la circonstance que les nouveaux cantonnements ne sont pas assignés immédiatement après la clôture des exercices journaliers, et que les corps ne peuvent être mis en marche avant la fin de la critique ; c'est là un point auquel il faudra veiller dans les prochaines manœuvres.

La discipline de marche et la conduite tranquille de la troupe en dehors du service ont fait partout une excellente impression. Les

localités occupées ne paraissaient nullement être dans des circonstances anormales.

On ne saurait se refuser à adresser des louanges à la direction supérieure pour la bonne préparation des manœuvres des deux divisions; les ordres étaient précis et clairs en même temps que complets, et ils méritent d'être imités. La plus grande liberté d'action possible a été laissée aux commandants de division. Le directeur des manœuvres avait gardé à sa disposition personnelle le bataillon de carabiniers n° 7 et quelques pièces du parc de division. On n'a pas usé de drapeaux pour représenter des bataillons.

Pour les manœuvres des deux divisions, les ordres du directeur des manœuvres avaient été donnés de manière que les divisions concentrées autour de Wyl et de Winterthour se rencontrassent le premier jour de manœuvres vers la frontière cantonale entre Ardorf et Elgg. La colonne principale de la VIIme division s'est trouvée en avance, et, si elle avait profité complètement de cette circonstance, il ne lui aurait pas été impossible de disputer à l'avant-garde de la VIme division sa position principale au Haggenberg. Le résultat de cette rencontre fut compromis par la division des forces en deux corps plutôt que deux brigades, qui occupaient un front trop étendu et ne pouvaient se prêter un appui mutuel suffisant; en définitive, l'aile gauche de la VIIme division dut céder devant l'aile droite de la VIme, plus forte de plusieurs bataillons, sans qu'il fût possible à l'autre aile d'obtenir un avantage correspondant. La manœuvre se termina par une retraite assez bien ordonnée de la VIIme division, et par l'occupation d'une position derrière la Murg. Cet ordre fut compris très à la lettre; pour ce qui concerne les avant-postes, il créa une situation qui ne pouvait être regardée comme normale et qui amena des attaques trop matinales et exerça une fâcheuse influence sur le cours de l'exercice suivant.

Le deuxième jour des manœuvres, la VIme division devait poursuivre son succès offensif du premier jour; la tâche de la VIIme division devait être de repousser ces attaques sur la position très favorable, occupée par elle sur la ligne de collines à l'est de la Murg. Les nombreuses positions favorables qui se présentaient l'amenèrent également ce jour-là à prendre un front trop étendu et à disséminer les forces. Une position centrale avec un détachement de flanc aurait permis au défenseur de percer les lignes minces de l'assaillant et de rejeter successivement les détachements séparés. La VIIme division parvint à repousser les attaques répétées des corps de la VIme division, chargés de faire une démonstration, et à arrêter à temps le progrès de l'adversaire contre son aile gauche par un mouvement en arrière, sans cependant parvenir à le rejeter plus loin que derrière la Murg.

Ensuite de son insuccès, la VIme division avait pris ses cantonne-

ments derrière la Lützelmurg, et pour le troisième jour, le secteur Burg-Schneitberg était indiqué par là comme théâtre du combat. A la VIIme division incombait l'attaque, et à la VIme la défense; cet exercice pût être maintenu dans des limites tactiques. La VIIme division se déploya non sans peine sur les pentes à l'est de Burg, gagnant constamment du terrain vers le nord, pour atteindre peu à peu, après son déploiement, le sommet de ce terrain dominant. Arrivé là, il aurait été indiqué de rassembler les forces et de les remettre en ordre pour attaquer de nouveau l'ennemi, qui avait pris position en arrière. On le négligea et on tenta, par un mouvement tournant, de diriger une attaque sur le flanc gauche de l'ennemi; mais celui-ci, éclairé à temps, s'effaça par un mouvement en arrière, et au moment où il allait chercher à se donner de l'air par un retour effectif, le directeur des manœuvres fit sonner le signal de la fin de l'exercice.

Il résulte de cet exposé que les manœuvres des VIIme et VIme divisions n'ont pas été exemptes de fautes; elles étaient cependant conduites convenablement et sans entente préalable entre les officiers supérieurs, et elles ont fourni la preuve réjouissante que des manœuvres de ce genre peuvent donner un résultat satisfaisant lorsque les ordres sont donnés avec précision et que les chefs de corps s'y conforment en prenant leurs dispositions.

On pourra toujours adresser aux manœuvres de paix certains reproches, comme l'étendue trop considérable des fronts et surtout le fait qu'on ne tient pas suffisamment compte de l'effet du feu, joints à trop de liberté dans les mouvements sur le terrain; la préparation soignée et tranquille de l'attaque, l'exécution de celle-ci énergique et sans faute, laisseront toujours quelque chose à désirer. Par contre, il faut reconnaître que l'aspect des deux divisions laissait une bonne impression, que les troupes se montraient pleines de bonne volonté et observaient la discipline; mentionnons en effet qu'il ne s'est présenté aucun délit de quelque gravité.

Les chefs supérieurs sont à la hauteur de leur tâche et ils n'ont aucunement besoin d'une intervention de tierces personnes qui cherchait à se faire jour çà et là. Parmi les officiers qui leur sont attachés, ils n'ont pas toujours trouvé des aides zélés et travaillant au même degré; en outre, les fréquents changements de position ne permettaient pas de travailler et de recevoir les ordres à temps. Le service des ordres et des rapports n'est pas encore fait correctement, et les officiers supérieurs devraient éviter en conséquence tout ce qui peut compliquer cette branche de service. Il serait aussi du devoir des instructeurs de donner toute leur attention au service de sûreté en marche et en position, car en cette matière on n'a nullement atteint ce qui est absolument nécessaire.

Dans la conduite des troupes, on peut constater des progrès réels.

Quant aux officiers de l'état-major général attachés aux états-majors, leurs supérieurs reconnaissent leur zèle infatigable et l'appui qu'ils leur prêtent; mais on sent la nécessité d'un service pratique plus fréquent en temps de paix comme préparation suffisante pour le service actif.

L'*infanterie* répondait à ce qu'on demande d'elle; il y a des progrès incontestables dans la tenue générale, dans les mouvements et dans la cohésion des subdivisions, et les deux divisions comptent parmi les mieux exercées de l'armée. S'il faut reconnaître qu'il serait désirable d'obtenir encore plus de tranquillité dans les corps, d'accentuer davantage les changements de position et d'éviter de se précipiter sans motifs en avant ou en arrière, il faut dire aussi que ces défauts se corrigeront par une instruction plus solide des sous-officiers et par le développement de leur initiative qui doivent exercer une heureuse influence sur la troupe et son activité. Pour l'exécution tranquille et correcte des mouvements, l'infanterie de la VIIme division paraissait quelque peu supérieure à celle de la VIme division qui, en revanche, prenait à cœur de montrer sa vivacité et d'observer les formations réglementaires.

La *cavalerie* gagne toujours plus en mobilité et en accord entre le cavalier et son cheval. Le service d'exploration a été fait à la satisfaction des commandants supérieurs; le service des patrouilles d'officiers en particulier a été exécuté avec beaucoup d'intelligence. Là où le terrain le permettait, la cavalerie a attaqué d'elle-même pour soutenir le combat. On a exigé beaucoup des chevaux, et il ne faudrait pas croire que les hommes et les chevaux pussent supporter longtemps de telles fatigues. Tout en reconnaissant pleinement l'esprit d'offensive qui anime le 7me régiment de dragons, on ne peut s'empêcher de faire remarquer que les opérations sur les derrières de l'ennemi sont, en cas sérieux, un jeu hasardé, et que la cavalerie rend un meilleur service pendant le combat en assurant les flancs et en maintenant la possession des secteurs importants, ainsi que l'a fait avec succès le 6me régiment.

L'*artillerie* faisait convenablement le service des pièces, bien que de nouveau il se soit produit dans la VIIme brigade un accident ensuite d'explosion dont la cause n'a pas pu être découverte. L'arrivée en position et le départ des positions n'étaient pas toujours correctement exécutés; dans les positions des avant-trains et des caissons, on aurait pu chercher çà et là à être mieux couvert. Les chefs restent trop timidement collés à leur unité, de sorte que les pièces sont dirigées sur des positions qui ne sont pas suffisamment étendues ou qui exigent une réduction des intervalles, ce qui dans des circonstances sérieuses aurait les conséquences les plus graves pour les hommes et les attelages. Mais il faut ajouter comme excuse que le terrain et les arbres qui entravaient la vue peuvent expliquer les erreurs signalées.

Il y avait peu d'occasions pour réunir en une masse toute l'artillerie d'une division, et lorsqu'elles se sont présentées, les détachements ordonnés rendirent impossible cette réunion. Dans la règle, l'introduction du combat a été satisfaisante; les batteries étaient attentives aux changements de but; seulement, les positions ont été parfois conservées trop longtemps.

Le parc de division a fortement travaillé; il a opéré ponctuellement le ravitaillement des munitions et établi par des relais les communications nécessaires avec les corps. Le train d'armée a rempli ses devoirs, et, d'après les rapports des juges de camp, l'ordre régnait derrière les lignes.

Génie. Les pionniers d'infanterie ont trouvé une besogne technique suffisante dans l'établissement de passages provisoires et l'organisation défensive du terrain; ils furent soutenus dans les derniers jours des manœuvres par la compagnie de sapeurs. Les pionniers du génie ont été occupés à la construction de lignes télégraphiques de campagne. La compagnie de pontonniers du bataillon du génie n° 7 n'a pas trouvé d'emploi technique; après le cours de répétition, on se contenta de l'occuper de travaux techniques secondaires dans les derniers jours des manœuvres.

Service sanitaire. D'après le rapport du commandant de la VIIme division, le service sanitaire a été fait d'une manière exemplaire; d'un côté il avait pris toutes les mesures indiquées pour maintenir un bon état sanitaire, et d'autre part il a instruit la troupe sur son service en campagne. A côté de leur service technique, les vétérinaires procédaient à l'inspection du bétail de boucherie.

Les *compagnies d'administration* des deux divisions restèrent établies sur les places où avaient eu lieu les cours de répétition; avec quelques renforts tirés de la troupe, elles ont fourni en régie la subsistance aux forts effectifs des divisions au contentement général. La grande dispersion des corps pendant les cours préparatoires et la clôture tardive de quelques exercices ont amené quelques irrégularités inévitables dans les distributions; en général cependant, les distributions s'opéraient d'une manière satisfaisante; les boucheries et boulangeries ont livré généralement du pain savoureux et de la viande de première qualité.

Les conserves consommées ont été reconnues comme une bonne subsistance de réserve en cas de nécessité.

Aucunes plaintes n'ont été faites au sujet du service de la poste de campagne et des transports par chemin de fer; ces deux services se sont faits avec ordre et tranquillité.

A la demande de l'état-major général, on adjoignit à chaque division pour la durée des manœuvres de campagne un petit nombre de vélocipédistes; les expériences faites et les services rendus par la vélocipédie méritent d'attirer l'attention sur cette innovation.

Les indemnités pour dommages aux propriétés sont restées dans des limites modérées, bien que les récoltes et les fruits fussent encore sur pied, preuve de plus des égards témoignés à la troupe dans les localités occupées.

L'inspection finale des deux divisions a eu lieu, au milieu d'un immense concours de population, dans la plaine entre Aadorf et Elgg. La tenue de la troupe était bonne. L'infanterie défila en colonne serrée par peloton, la cavalerie par section et l'artillerie par batterie. Dans l'infanterie, le port du sac et de l'arme était satisfaisant; la direction fut convenablement gardée; dans la VIIme division l'allure était réglementaire et allongée, dans la VIme division, courte et un peu trop rapide, par la faute de la musique. Dans celle-ci, les distances étaient égales, mais trop fortes dans la VIIme division. Le défilé du génie et des troupes sanitaires était bon, celui de la cavalerie et de l'artillerie au trot très satisfaisant pour l'allure, la direction et les intervalles.

Il faut rendre toute justice au directeur des manœuvres. aux divisionnaires et aux juges de camp; il faut espérer que l'on retrouvera dans les manœuvres de ce genre la même bonne volonté, le même zèle et la même persévérance qu'ont témoignés les deux divisions.

Exercices de tir des cours de répétition.

Des exercices de tir n'étaient prévus que pour les cours des bataillons de la IIIme et de la Vme division.

La moyenne des résultats du tir individuel des bataillons de fusiliers sur la cible I est supérieure à celle de l'année 1886; pour les bataillons de carabiniers, elle est généralement inférieure. Pour le tir sur mannequins, la moyenne des résultats est inférieure à celle de l'année dernière aussi bien pour les bataillons de fusiliers que pour les carabiniers. Pour les feux de salve, des résultats supérieurs à ceux de 1886 n'ont été obtenus qu'à la distance de 400 m.; aux distances de 300 et de 600 m. les résultats sont inférieurs. Il faut remarquer toutefois que les exercices de tir des bataillons qui ont fait leurs cours de répétition au printemps ont eu lieu dans des circonstances climatériques très défavorables.

B. *Landwehr.*

D'après le nouveau tour de rôle introduit en 1885, les cours de répétition de landwehr devaient être suivis par les bataillons suivants :

Ire	division :	brigade	n° II,			
IIme	»	»	n° III	et bataillon de carabiniers		n° 2,
IVme	»	»	n° VIII	»	»	n° 4,
VIIIme	»	»	n° XV,			

soit en tout 24 bataillons de fusiliers et 2 bataillons de carabiniers.

Les observations et les remarques faites l'an dernier ont été géné-

ralement confirmées. Tous les rapports s'expriment très favorablement sur la troupe qui est, en moyenne, vigoureuse, qui a une bonne apparence militaire, et qui fait ses efforts pour répondre et satisfaire à toutes les exigences du service.

On loue également la discipline qui n'a laissé à désirer que dans un bataillon commandé par un chef faible et sans énergie. L'armement et l'équipement sont en meilleur état que dans les premiers cours de répétition. Les résultats du tir se maintiennent à la hauteur atteinte l'an dernier. On remarque des progrès dans l'instruction; les mouvements en ordre serré sont meilleurs que ceux en ordre ouvert qui sont encore lourds et lentement exécutés. On constate unanimement que l'exécution précise et complète du plan d'instruction rencontre toujours des difficultés notables; l'instruction doit être trop pressée et ne peut être que sommaire pour certaines branches de service; on a souffert en outre des retards provenant du contrôle des armes et de l'échange des objets d'habillement. On demande de toute part de prolonger de deux jours environ la durée des cours de répétition de la troupe.

Courses militaires de Morges.

Dimanche 26 août ont eu lieu à Morges les courses organisées par la Société de cavalerie de la Suisse romande. C'est une innovation; jusqu'ici ces courses avaient lieu à Yverdon en même temps que celles de la Société pour l'amélioration de la race chevaline.

L'hippodrome avait été établi sur la place d'Armes; deux pistes avaient été tracées; l'une faisait le tour de la place, l'autre, destinée aux deux Cross-country, s'en détachait dans la direction du Stand dans un terrain détrempé et difficile.

Malgré le mauvais temps des jours précédents, qui avait passablement endommagé les pistes, il n'y a pas eu d'accidents, hormis quelques chutes sans gravité; le service sanitaire, organisé sous la direction de M. le lieutenant-colonel Ceresole, n'a pas eu à fonctionner.

Le jury était composé de :

MM. le colonel de cavalerie Wille, président; les lieutenants-colonels d'infanterie Monod, de cavalerie E. Davall et Boiceau; les majors de Steiger, de Charrière, de Cerjat, Bernard; les capitaines Georges de Diesbach, Hurlimann, d'Albis, Wildbolz.

M. le capitaine d'Albis était chargé des fonctions de commissaire des courses et M. le premier lieutenant Bonnard faisait l'office de starter.

Le public, très nombreux, comprenait un grand nombre d'officiers de toutes armes, artillerie et cavalerie surtout. Bon nombre